

## MYTHOLOGIE DE L'ÉLECTRICITÉ DANS LA PERSPECTIVE DE L'INNOVATION EN AFRIQUE

**Idrissou ZIME YERIMA**  
Université d'Abomey-Calavi, Bénin  
[izimey@gmail.com](mailto:izimey@gmail.com)

**Résumé :** Cet article montre, à travers une lecture sémiotique, que si l'Afrique veut réellement innover en science et technologie ou dans n'importe quel domaine du savoir, elle devra d'abord innover en matière d'électricité pour s'assurer une autonomie énergétique. L'électricité est considérée ici comme un texte, c'est-à-dire comme un ensemble lisible. Sa lecture sémiotique ou mythologique révèle qu'elle est le seul symbole du progrès moderne et que le savoir moderne ne peut nullement exister sans elle. Une panne d'électricité totale (et non simplement générale), c'est-à-dire l'impossibilité d'utiliser l'électricité sous quelque forme que ce soit, réduirait tout le savoir accumulé par des millénaires de progrès à son aspect purement mécanique. L'effondrement de l'électricité, c'est l'effondrement de la modernité. Plus d'ordinateurs, plus de smartphones, plus de médias électroniques, bref, plus de technologies ! C'est le corps vidé de son esprit. Des innovations ou des idées innovantes ne peuvent vraiment pas sortir d'un campus en proie à des coupures intempestives d'électricité. Certes, l'importance de l'électricité dans le développement a été souvent soulignée, mais pas assez pour ce qu'elle représente. Cet esprit, permettant d'animer le corps de tous les savoirs modernes, est très présent en Afrique. Et le paradoxe est que cette Afrique ensoleillée ne semble pas savoir s'en servir. Cet esprit, c'est l'énergie solaire. Dieu a toujours été assimilé à la lumière et plusieurs peuples adoraient le soleil comme Dieu ou une manifestation de Dieu. Et lorsque les Africains, très croyants, vont par exemple à l'église chaque dimanche - en anglais Sunday, signifiant jour de soleil -, c'est d'abord au soleil que leurs prières s'adressent. La meilleure façon pour ce Dieu Soleil d'exaucer leurs prières, c'est de leur permettre de transformer son énergie en électricité. Pas d'innovation technologique en Afrique sans électricité.

**Mots-clés :** électricité, mythologie, sémiotique, technologies, innovation

### MYTHOLOGY OF ELECTRICITY FOR INNOVATION IN AFRICA

**Abstract:** This paper shows, through a semiotic reading, that if Africa really wants to innovate in science and technology, or in any domain of knowledge, it must first endeavor to innovate in matters of electric power in order to guarantee an energetic autonomy. Electricity is considered here as a text, that is as a readable set. Its semiotic or mythological reading reveals that it is the single symbol of modern progress and that the modern knowledge cannot exist without it. A total electricity power cut, that is the impossibility to use electricity in any form whatsoever, would reduce the whole accumulated knowledge through thousands of years of progress to its mechanic aspect. The collapse of electricity entails the collapse of modernity. No more computers, no more smartphones, no more electronic medias, or in short, no more technologies! It is just a body without its spirit. No real innovations or innovative ideas could emerge from a campus confronted with persistent power cuts. Although the importance on electricity for development has been often acknowledged, this is not emphasized strongly enough at the measure of what it represents. This spirit,

allowing to animate the body of all modern knowledges, is really present in Africa. The paradox is that this Africa does not seem to know how to use it. That spirit is solar energy. God has always been assimilated to light and many peoples used to worship the Sun as their God or as a manifestation of God. And when Africans, great believers, go to church every Sunday (literally the day of the Sun), their prayers are first addressed to the Sun. The best way for this solar God to accept their prayers is to allow them to transform its energy into electricity. No technological innovation without electricity.

**Keywords:** electricity, mythology, semiotics, technologies, innovation

## Introduction

Plusieurs études entreprises depuis la fin des années 1940 ont essayé de montrer la corrélation ou simplement le lien entre le développement économique et le niveau de consommation de l'énergie électrique. Après avoir exploré la relation entre l'utilisation de l'électricité et les activités économiques depuis 1949, R. F. Hirsh & J. G. Koomey (2015) confirment l'existence d'une croissance économique même si ces auteurs concluent que les acteurs du secteur doivent se préparer à faire face à des croissances plus réduites. La question de l'électricité est si cruciale pour qu'elle soit seulement l'affaire des spécialistes de l'énergie. Une des façons pour un non-spécialiste de l'énergie de l'aborder dans un travail scientifique est d'en faire une étude sémiotique. En effet, la sémiotique a l'avantage de s'intéresser à tout, de prendre tout objet et de l'analyser comme un texte. Sa définition du texte ne se limite pas au sens linguistique car elle définit le texte comme tout ensemble lisible. Cette analyse sémiotique de l'électricité considérée comme un texte peut être faite en commençant par poser la problématique de son importance en matière de Science, technologie et innovation (STI).

### *0.1 Problématique*

Le concept de STI est considéré comme essentiel pour accélérer le développement économique de l'Afrique et lui assurer une croissance inclusive. Pouvait-il en être autrement ? Les pays développés en matière de science et de technologie ne cessent d'innover. Alors, si ces pays le font, on comprend aisément que l'Afrique, qui est encore loin de ceux-ci, n'ait pas le choix dans sa quête pour la prospérité. Malheureusement, il y a beaucoup d'obstacles qui bloquent le continent dans cette quête. La liste est longue (voir TDR des 4èmes Journées Scientifiques du CAMES (JSDC4) dans le cadre desquelles le présent article a été présenté comme communication orale à Ouidah en décembre 2019). On peut citer ici juste « l'insuffisance d'équipements de laboratoires et un manque de services de maintenance hautement qualifiés ». Toutefois, même si ces obstacles étaient levés, l'Afrique ne s'en porterait pas mieux pour autant. Tout le financement et toute la bonne volonté du monde ne serviront à rien sans électricité. M. D. Licker (2005, p. 761) définit l'électricité comme un phénomène physique qui implique les charges électriques, leurs déplacements, et leurs effets. B. Praetorius et al. (2009, p. 3) la définissent plus concrètement comme une forme invisible et indirecte de consommation de bien qui fournit des services d'énergie tels que la lumière, la chaleur et la puissance pour répondre aux besoins des hommes, des entreprises, des

organisations publiques et des ménages. La racine du mot électricité est le mot électron défini par M. D. Licker (2005, p. 776) comme une particule élémentaire qui est la composante négativement chargée de la matière ordinaire. Que peut-on faire aujourd'hui sans l'électricité qui semble être plus que jamais incontournable ? Comment expliquer son importance ? Quelles innovations ou idées innovantes pourraient sortir d'un campus en proie à des coupures intempestives d'électricité ?

L'importance de l'électricité est telle qu'on peut *a priori* l'assimiler à une manifestation divine, surtout que l'idée de Dieu, comme on le verra, a toujours été associée à la lumière et à l'énergie de façon générale. L'histoire de la religion montre que Dieu a toujours eu des manifestations différentes au fil du temps qu'on peut retrouver en faisant une lecture mythologique (approche ou théorie sémiotique qui sera développée plus loin). En raison de son importance capitale aujourd'hui, l'électricité ne constitue-t-elle pas la manifestation moderne de Dieu ? Le sens de Dieu considéré est celui qui est à la fois donné en philosophie, en religion et dans le sens général, c'est-à-dire Dieu comme « Être suprême » (Michel Blay, 2003, p. 301). Peut-on montrer par exemple à l'aide d'une approche théorique appropriée que l'innovation, définie simplement par R. M. Kanter (1983) comme un processus d'introduction de quelque nouvelle idée de résolution de problème dans une organisation, passe par l'innovation en matière d'électricité notamment pour l'Afrique ? Cette question en particulier peut être reformulée pour poser la question principale de ce travail. Peut-il exister aujourd'hui en Afrique une innovation en matière de science et technologie sans réussir à assurer une autonomie en électricité ? La question sous-tend l'extrême importance de l'électricité et pour y répondre, des questions secondaires s'imposent. Primo, l'électricité est-elle une mythologie ? Autrement dit, existe-t-il dans le texte qu'est l'électricité une structure reproduisant celle des mythes du divin ? Deuxio, existe-t-il des signes qui font de l'électricité une manifestation de Dieu ? Tertio, l'Afrique n'est-elle pas particulièrement favorisée par ce Dieu dont l'électricité semble être la manifestation ?

## 0.2 Objectifs et hypothèses

L'objectif général de cet article est de montrer à travers une approche mythologique barthienne que si l'Afrique veut réellement innover en science et technologie ou dans n'importe quel domaine du savoir, elle devra d'abord innover en matière d'électricité pour s'assurer une autonomie énergétique. Cet objectif général se décline en trois objectifs spécifiques. Le premier objectif spécifique vise à montrer que l'électricité est une mythologie, c'est-à-dire qu'elle représente la survivance des manifestations antérieures de Dieu et par conséquent une innovation en matière d'énergie. Le deuxième objectif spécifique vise à décrire les signes qui font de l'électricité une manifestation de Dieu et qui soulignent son importance. Le troisième objectif spécifique est de montrer que l'Afrique semble être particulièrement favorisée par Dieu dont la manifestation moderne est l'électricité. A ces quatre objectifs correspondent respectivement une hypothèse générale et trois hypothèses spécifiques. L'hypothèse générale pose que l'innovation en Afrique passe par l'innovation en électricité. La première hypothèse spécifique pose que l'électricité est un texte mythologique. La deuxième hypothèse spécifique est que les signes caractérisant Dieu caractérisent aussi l'électricité. La troisième hypothèse spécifique

est que la manifestation moderne de Dieu favorise l'Afrique plus que tout autre continent.

### 0.3 Méthodologie

Les objectifs de cet article imposent une méthode comparative permettant de déterminer la structure des rites païens (mythe), celle d'une religion comme le christianisme et celle de l'électricité vue comme un ensemble lisible, de les comparer et d'en déduire l'émergence d'une constante s'imposant comme une manifestation ou un substitut de Dieu. La méthodologie utilisée est celle qui est consubstantielle à la théorie de la mythologie barthienne qui est présentée au cadre théorique.

### 0.4 Cadre théorique

Cet article s'inscrit dans le cadre théorique de la mythologie de R. Barthes (1957). La mythologie est une approche sémiologique /sémiotique (ces deux termes seront utilisés de façon interchangeable) qui décrit notamment la survivance de rites anciens dans les pratiques contemporaines. L'auteur présente plusieurs essais dont chacun est une mythologie. Par conséquent, son ouvrage est intitulé *Mythologies*. Après les essais développés dans la première partie, il explique sa théorie du mythe dans une seconde partie intitulée « le mythe aujourd'hui ». Il en ressort que la mythologie est aussi un texte ayant la structure d'un mythe. Le texte est considéré comme tout ensemble lisible. Ce texte est en effet une parole et cette parole « peut être formée d'écritures ou de représentations : le discours écrit, mais aussi la photographie, le cinéma, le reportage, le sport, les spectacles, la publicité, tout cela peut servir de support à la parole mythique. » (R. Barthes, 1957, p. 182).

Pour cet auteur, le mythe ou la mythologie est un double système sémiologique comprenant un système premier et un système second. Chacun des deux systèmes a son signifiant et son signifié qui se combinent pour donner le signe. La particularité qui fait de ces deux systèmes le support d'un mythe est que c'est le signe du premier système qui est en même temps le signifiant du second système.

Un des nombreux exemples que donne R. Barthes (1957, p. 188) pour illustrer les deux systèmes sémiologiques est la proposition : « quia ego nominor leo » (car moi je m'appelle lion). Le premier système est celui d'un lion qui se présente. C'est l'histoire d'un lion. L'histoire narrée est le signe qui devient le signifiant dans le système sémiologique second. Dans ce dernier, la proposition illustre une règle de grammaire qui est « l'exemplarité grammaticale » (R. Barthes, 1957, p. 191) et qui est simplifiable en grammaticalité. Le système second a donc pour fonction la grammaticalité. L'utilisation du morphème -ité par Barthes pour marquer la signification de ce système caché est très utile pour faire des analyses mythologiques comme l'a déjà souligné I. Zimé Yérima (2019) dans « Mythologie du porte-parole et réalité du porte-mensonge ». L'auteur lui-même souligne l'importance de ce morphème : « Que l'on se console au moins en reconnaissant que le néologisme conceptuel n'est jamais arbitraire : il est construit sur une règle proportionnelle fort sensée. » L'auteur écrit cette règle en note de bas de page comme suit : « Latin /latinité = basque/x (x = basquité) ». L'électricité étant le texte auquel cette théorie s'applique, on peut parler d'« électricité-ité », d'*électricitéité* ou même, par une sorte de télescopage avec la racine grecque *theos*, d'*électricité-thé*, pour désigner ce concept de Dieu de la vie moderne ou de la manifestation moderne d'un Dieu que l'électricité

représente. Les concepts de syntagme et de paradigme sont importants dans une analyse sémiologique en général. Le syntagme est l'ensemble des éléments coprésents et le paradigme celui des éléments substituables (A. J. Greimas et J. Courtés, 1979, p.377 & p. 267). Pour montrer qu'un ensemble de signes constitue un système, il faut montrer qu'il y existe deux types de relation : la relation de combinaison qui relève du syntagme et la relation de substitution. (Cf. J.-M. Klinkenberg, 1996 ; R. Barthes, 1964.)

### 1. Christianisme comme mythologie du mithraïsme

Cette section vise à montrer que le christianisme est une mythologie, parce qu'ayant une structure calquée sur celle du culte de Mithra ou Dieu du soleil. Pour ce faire, il suffit de montrer que le premier recycle d'une certaine façon le second. L'ouvrage *Suns of God : Krishna, Buddha and Christ Unveiled* de D.M. Murdock (2004) contient une multitude d'éléments que le christianisme aurait pris chez le mithraïsme dont le 25 décembre comme date de célébration de la fête de Noël et le dimanche comme jour d'adoration justifiant la messe du dimanche. A. Weigall (1923, p. 134) soutient aussi que le 25 décembre était réellement la date d'anniversaire du Dieu solaire Mithra et non de Jésus. C'est donc une vérité historique que ces deux éléments très importants du culte de Mithra ont été repris par le christianisme bien avant lequel il existait. Le culte de Mithra lui-même est calqué sur des cultes plus anciens. A. Weigall (1923, p. 134) ajoute que Horn, fils d'Isis, était identifié à Ra, le Dieu égyptien du soleil et par conséquent à Mithra. Toutefois, pour atteindre l'objectif défini, il n'est point nécessaire de remonter plus haut. L'historien Ph. Conrad (2001) explique que le 25 décembre a été reconnu fort tardivement comme le jour anniversaire de la naissance de Jésus :

Le christianisme primitif ignore cette célébration et, dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, le philosophe alexandrin Origène refuse encore que soit posée la question de la date de naissance du Christ, comme s'il s'agissait d'un quelconque souverain ou pharaon. Reprenant une prophétie de Michée, les évangélistes Mathieu et Jean situent la Nativité à Bethléem mais ne donnent aucune indication quant à sa date, et les bergers veillant la nuit, en plein air, sur leurs troupeaux qu'évoque saint Luc laissent penser à une journée printanière. (Ph. Conrad, 2001)

L'auteur soutient alors que plusieurs dates correspondant à la naissance de Jésus ont été proposées à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le 6 janvier aurait été choisi par certains gnostiques car cette date correspond aux épiphanies de Dionysos et d'Osiris – deux divinités de la végétation qui, comme le Christ, meurent et ressuscitent – et à la sortie du soleil dans la constellation de la Vierge, moment important pour les astrologues de l'Antiquité. Aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, explique toujours l'auteur, ce 6 janvier demeure d'ailleurs la date de la célébration de Noël en Orient contrairement à l'Occident où la date du 25 décembre s'est généralisée. La célébration de la naissance du Dieu solaire survit donc dans la célébration de la naissance du Christ même si la date ne correspond pas à la naissance du Christ. Tout se passe aussi comme si le Dieu solaire, manifestation d'un Dieu absolu, était remplacé par le Christ, manifestation d'un Dieu absolu également. Ph. Conrad (2001) en donne la preuve :

La célébration de la renaissance annuelle de Mithra et la fête du Sol invictus, dont Aurélien avait tenté d'imposer le culte dans l'ensemble de l'empire, intervenaient toutes deux le 25 décembre, et Macrobe nous rapporte que, ce jour-là, on sortait d'un sanctuaire une divinité solaire figurée comme un enfant nouveau-né. (Ph. Conrad, 2001)

Une divinité solaire figurée comme un nouveau-né ! Cette proposition assimile le Christ au soleil, au Dieu-solaire comme dans le culte du Mithra. L'auteur poursuit son développement :

Ces pratiques ne pouvaient que préparer le subtil syncrétisme mis en œuvre par les chrétiens pour assimiler la naissance de Jésus au retour de l'astre solaire. Au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, le 25 décembre est déjà retenu à Rome comme la fête de la Nativité du Christ. Au début du siècle suivant, la fête de Noël est placée sur un pied d'égalité avec celles de Pâques et de l'Épiphanie, laquelle commémore désormais la venue des Rois mages. En 440, l'Église décide officiellement de célébrer la naissance du Christ le 25 décembre, et Noël devient une fête d'obligation au début du VI<sup>e</sup> siècle. (Ph. Conrad, 2001)

A. Weigall (1923), parlant des survivances païennes dans le monde chrétien, explique que la date du 25 décembre pour célébrer la naissance du Christ semble avoir été imposée aux chrétiens par l'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient, soit de supprimer une coutume aussi ancienne, soit d'empêcher le peuple d'identifier la naissance de Jésus à celle du Soleil. Quel que soit le cas de figure qui prévaut, la lecture sémiotique ne peut s'empêcher d'identifier un paradigme auquel appartiennent les unités substituables Mithra et Jésus de sorte que la sélection de la première nous renvoie au mythe et celle de la seconde à la mythologie. Tout comme le 25 décembre, la messe du dimanche est une survivance très importante d'un élément du culte du Mithra dans le christianisme. En effet, avant le christianisme, les adeptes du mithraïsme adoraient leur Dieu solaire tous les dimanches. L'équivalent anglais du mot dimanche, à savoir *Sunday*, garde encore un indice de ce Dieu solaire. Le mot *Sunday* signifie littéralement jour du soleil et révèle clairement que ce jour était consacré à l'adoration du soleil. À présent, on peut identifier un syntagme dont deux des éléments coprésents sont la célébration annuelle (chaque 25 décembre) et la célébration hebdomadaire (chaque dimanche). Dans ce syntagme qui n'est qu'une portion de l'axe syntagmatique général, il se trouve un nouvel axe paradigmatique sur lequel les mêmes unités Mithra et Jésus peuvent se substituer précisément au niveau du culte hebdomadaire. Si au lieu d'adoration, c'est Mithra qui siège à l'autel, on est dans le mithraïsme ; si c'est Jésus qui y siège, on est dans le christianisme. Mais, ici, quel que soit le culte célébré, c'est le soleil qui est adoré en raison de la signification même du jour d'adoration « le jour du soleil ».

## 2. Rapports entre Dieu, lumière et l'électricité

Cette section montre tout d'abord que Dieu est associé au concept de la lumière et à tous les signes qui relèvent de la lumière. Elle montre en second lieu que l'Électricité peut être considérée aussi comme le Dieu de la vie moderne dans la mesure où elle possède les principales caractéristiques attribuées à Dieu.

## 2.1. Dieu et les signes de la lumière

Quand on parle d'une association de Dieu et de la lumière, on ne peut s'empêcher de penser au mythe de la genèse et notamment au monologue créateur de Dieu : « fiat lux ! » (que la lumière soit !).

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. (La Bible, Version de Louis Segond, 1910, Gen.I.1-4, p.3)

Ainsi, avant la chute même de Lucifer, l'univers était déjà, avec la toute première incantation, ce qu'on peut appeler une « luciphère », c'est-à-dire une sphère de la lumière. « Luciphère » n'est qu'un télescopage de luciférine (lumière) et de sphère (univers) qui aurait pu être écrit « luciosphère » ou « lucisphère ». Ces paroles ont chassé l'obscurité qui régnait sur la terre qui était « informe et vide ». « Luciphère » est préférable en raison de son homophonie avec Lucifer (étymologiquement ange de la lumière). Dieu se trouve ainsi associé à la lumière. C'est par exemple ce que fait David quand il dit « Oui, tu es ma lumière, ô Eternel ! » (Samuel 22 : 29). Cette lumière a des allosignes (des variantes de signes). Le soleil semble être bien le tout premier allosigne, puisqu'à la dimension de l'entendement du commun des mortels, c'est sa présence qui apporte la lumière sur terre. Alors, le « fiat lux » signifie aussi « que le soleil soit ». Le soleil, allosigne de lumière, a aussi la signification de Dieu. Selon le *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, *sol* ou *solis* signifie « soleil, astre et dieu » (A. Ernout & A. Meillet, 2001, p. 632). La création de la lumière par la parole divine fait penser aux travaux de J. Austin (1962) et de J. Searle (1969), deux philosophes du langage, intitulés respectivement « *How to Do Things With Words* (littéralement comment faire des choses avec des mots et traduit en français comme *Quand dire c'est faire*) et *Speech Acts* (dont le titre français est : *Les actes de la parole*). Dieu a su créer la lumière avec des mots ou à partir d'un acte de la parole. Les signes linguistiques que sont les mots ont produit de la lumière. Aujourd'hui, lorsque chacun entre dans une salle sombre, il reproduit cet acte divin en appuyant sur l'interrupteur pour que les ampoules s'allument. Ce que Dieu a fait par la parole, nous le faisons aujourd'hui par les actes. La pression que nous portons sur un interrupteur a un seul sens : « que la lumière soit ! ». Cette lumière que nous produisons en appuyant sur l'interrupteur nous vient de l'électricité. En d'autres termes, c'est l'électricité qui nous permet d'imiter Dieu. Alors, Dieu se trouve associé non seulement à la lumière mais également à l'électricité. En associant Dieu à la lumière, on l'associe nécessairement à l'électricité. Si les propos de Dieu sont considérés comme un texte mythique, alors nos actes au quotidien qui les répètent constituent une mythologie. Si les adeptes du mithraïsme adoraient le soleil, avec le culte de *Sunday* (jour du soleil), c'est ce que font les chrétiens sémiotiquement ou plus précisément mythologiquement. Il est fort remarquable de constater que le soleil est justement une des sources d'énergie primaire permettant de produire de l'électricité. Tout comme Dieu était adoré à travers sa manifestation qu'est le soleil, aujourd'hui, c'est le soleil qui est adoré à travers sa manifestation qu'est l'électricité.

## 2.2. *Électricité comme Dieu de la vie moderne*

L'Électricité aujourd'hui, c'est la métamorphose de Dieu. C'est en quelque sorte le Dieu de l'ère moderne. C'est la conclusion qui s'impose à l'issue de l'analyse mythologique du christianisme faite plus haut. On peut aussi appuyer cette idée d'Électricité comme Dieu en montrant qu'elle intègre les trois principaux attributs de Dieu : « l'omniprésence, l'omnipotence et l'omniscience » (Ian Crofton, 2000, p. 81). Tout comme la phrase latine « quia ego nominor leo » ne veut pas parler de la présentation d'un certain lion mais plutôt de la grammaticalité, de la même façon, l'importance de l'électricité n'exprime pas seulement l'utilité de l'électricité au quotidien mais une électricité-ité ou la manifestation divine que représente l'électricité.

### *-Électricité-ité à travers la représentation sémiotique*

Pour montrer que l'Électricité est la manifestation moderne de Dieu, une représentation sémiotique sera utilisée. Pour ce faire, les concepts de syntagme et de paradigme seront utilisés. On peut rappeler que le syntagme est défini comme l'ensemble des éléments coprésents ou une combinaison d'unités coprésentes et le paradigme comme un ensemble d'unités substituables. Dans la mythologie de l'électricité, il suffira de prendre en exemple cinq unités combinables : la manifestation concrète de Dieu, la date de célébration annuelle de cette manifestation, le jour de célébration hebdomadaire de cette manifestation, le lieu de la célébration du culte et le nom du culte correspondant à la manifestation concernée. Ainsi, pour caractériser une religion, on peut combiner ce minimum d'unités. Cela signifie concrètement que dans chaque religion, Dieu est représenté par une entité concrète célébrée annuellement et hebdomadairement dans un lieu d'adoration. On a un axe syntagmatique composé des unités suivantes : entité représentant Dieu, la date de célébration annuelle, le jour de la célébration hebdomadaire, le lieu de la célébration du culte et le nom du culte ou de la religion. Chacune des colonnes correspondant à chaque unité représente un axe de substitution et par conséquent un paradigme. Lorsqu'on prend la colonne correspondant à l'entité représentant Dieu, les éléments substituables sont : Mithra, Christ et Électron. Autrement dit, l'entité représentée peut être le Dieu solaire Mithra, le Christ ou l'Électron. L'apparition des unités dans cette colonne est chronologique. Il fut un temps où Dieu était représenté par Mithra, ensuite, Il fut remplacé par le Christ et aujourd'hui Il est remplacé par l'Électron. Lorsqu'on prend la colonne correspondant à la date de célébration annuelle, on observe que pour Mithra comme pour le Christ, la date ne varie pas : c'est le 25 décembre pour les deux. Pour ces deux entités, la date agit comme un syntagme particulier, le syntagme étant aussi quelque chose qui ne varie pas. Il a été montré plus haut que le Christ n'est pas né un 25 décembre. La célébration de sa naissance à cette date n'est que symbolique. Pour l'entité Électron, tous les jours de l'année sont des jours de célébration. En effet, il n'y a pas un jour fixe pour célébrer l'électricité qui est omniprésente dans la vie moderne. Lorsqu'on prend la colonne correspondant au jour de célébration hebdomadaire, on a le même jour dimanche pour Mithra et le Christ. Ici également, dimanche agit comme un syntagme particulier qui trahit le détournement du culte précédent par le suivant. Pour l'entité Électron, tous les jours de la semaine sont des jours de célébration ou d'adoration. Chaque fois que nous utilisons un appareil



électronique ou électrique, nos téléphones et PC en particulier, nous célébrons le Dieu Électron ou simplement l'Électricité, qui est sa plus visible forme. Lorsqu'on prend la colonne correspondant au lieu d'adoration, on a les éléments substituables Mithraeum (ou Temple de Mithra), Église et partout correspondant respectivement aux entités Mithra, Christ et Électron. On observe que pour l'Électron, il n'y a pas un lieu d'adoration précis. L'adoration se fait partout. Toutefois, les agences d'électricité où les populations vont s'acquitter des frais de consommation symbolisent des églises modernes. Le coût de la facture représente la dîme.

Enfin, la dernière colonne correspond aux noms des religions ou cultes substituables. À l'entité Mithra correspond le mithraïsme, à l'entité Christ, correspond le christianisme et à l'entité Électron ou Électricité, correspond l'Électronisme. L'Électricité est la dernière manifestation de Dieu et cette analyse mythologique (voir le tableau que nous avons réalisé) montre comment elle représente chronologiquement la dernière métamorphose de Dieu. La nouvelle religion est l'électronisme. Tous les individus qui sont dans la modernité sont adeptes de cette religion même s'ils ne savent pas.

Tableau : représentation sémiotique de l'électricité-ité

AXE SYNTAGMATIQUE					
AXE PARADIGMATIQUE	Entité représentant Dieu	Date de célébration annuelle	Jour de célébration	Lieu d'adoration	Non de la religion
	Mithra	25 décembre	Dimanche	Mithraeum	Mithraïsme
	Christ	25 décembre	Dimanche	Église	Christianisme
	Électron	Chaque jour	Tout le temps	Partout	Électronisme

#### *-Électricité-ité des trois attributs de Dieu*

Ce paragraphe montre comment les qualités d'omniprésence, d'omnipotence et d'omniscience sont attribuables à l'électricité.

#### *-Omniprésence*

Dieu est partout et pénètre partout. Aujourd'hui, c'est pareil pour l'électricité. L'électricité est incontournable aujourd'hui dans la vie moderne. Quel objet peut-on prendre sans y trouver la trace de l'électricité ? Prenons tous les objets que nous utilisons dans la vie quotidienne dès que nous nous réveillons : la pâte dentifrice, la brosse à dents, la serviette... Pour les produire, il a fallu utiliser de l'électricité. Prenons l'exemple de la table. Le bois qui a servi à la fabriquer a certainement été scié par une scie électrique ; les clous et les vis utilisés ont nécessité l'électricité pour leur fabrication... Les ordinateurs, les smartphones, dont les utilisateurs ont du mal à se passer aujourd'hui, marchent à l'électricité. Le fonctionnement des entreprises, des industries et des unités de recherches est tributaire aujourd'hui de l'électricité. Les industries ne peuvent tout simplement pas exister sans électricité. Par conséquent,

plus de développement industriel et technologique. La recherche scientifique serait aussi mise à mal par l'absence de l'électricité. Aucune recherche ne peut prospérer sans électricité. Quelles innovations ou idées innovantes pourraient sortir d'un campus en proie à des coupures intempestives d'électricité? C'est la présence constante de l'électricité qui fait marcher ces secteurs. Tous les secteurs de la vie moderne sont pénétrés par l'électricité. Par conséquent, l'effondrement de l'électricité serait synonyme de l'effondrement de la modernité. Plus d'ordinateurs, plus de smartphones, plus de médias électroniques, bref, plus de technologies ! La vie moderne privée de l'électricité est comme tout corps vidé de l'étincelle divine qui le maintient en vie. C'est l'électricité qui maintient aujourd'hui notre vie moderne à travers son omniprésence.

#### *-Omnipotence*

L'omnipotence (la toute-puissance) de l'électricité n'est pas difficile à démontrer. En effet, le concept de puissance trouve son expression matérielle et la plus concrète dans l'électricité lorsque celle-ci est exprimée mathématiquement :  $P = RI^2 = UI$  (où P, R, I et U représentent respectivement la puissance, la résistance, l'intensité et la tension). La tension U est une force. On peut alors voir un rapport entre puissance et force. Lorsqu'on parle de la toute-puissance de Dieu, on parle aussi de sa force inépuisable qu'on sollicite dans les prières en disant « Donne-moi la force... ». Cette toute-puissance de l'électricité peut se voir dans des expériences concrètes au quotidien. C'est grâce à l'électricité que des poids extrêmement lourds sont soulevés sur les chantiers et dans les ports. La puissance qui permet de mettre en marche les moteurs et de mettre en mouvement les véhicules provient de l'électricité. Les avions ne peuvent voler sans cette puissance. Il est clair que la toute-puissance de l'électricité se manifeste dans sa capacité de provoquer l'effondrement de toute technologie lorsqu'elle se retire. Un blackout général mettra fin aux smartphones, aux PC, aux vols d'avion, aux déplacements par des véhicules à moteur et à toute la technologie. Il n'y a rien de plus puissant que ce qui peut entraîner l'effondrement de tout.

#### *-Omniscience*

L'omniscience de l'électricité, qui fait qu'on l'assimile à Dieu, est sa capacité de sauvegarder toutes les informations, toutes les données ou la mémoire mondiale de la production humaine du savoir. Quand on parle de l'omniscience de Dieu, on pense à sa capacité de tout savoir. On peut alors associer cette capacité au concept de mémoire cosmique (D. Meurois, 2007 et E. Laszlo, 2009, entre autres) selon lequel tous les événements qui se produisent dans l'univers sont conservés et peuvent être accédés à tout moment. Aujourd'hui, le savoir accumulé par les êtres humains est conservé dans des supports électroniques qui ne peuvent être accédés que si l'électricité existe. Par exemple, des fichiers sont stockés dans les ordinateurs. Si l'ordinateur n'est pas branché à une prise électrique, il faudra au moins qu'il ait une autonomie (électrique) sans laquelle les fichiers ne seront pas lus. Même en l'absence de l'électricité de la prise ou de la batterie, il existe une électricité interne qui conserve un certain nombre de programmes comme l'heure, et sans laquelle l'ordinateur même cesserait en quelque sorte d'exister. Les supports externes de mémoires (clés USB, discs durs, cartes mémoires...) seraient de simples objets sans

l'électricité pour lire leurs contenus, c'est-à-dire le savoir. On peut alors considérer que la vraie omniscience vient de l'électricité qui peut tout pénétrer et révéler le savoir emmagasiné. Le (multi)média auquel on peut penser comme une assimilation à l'omniscience de Dieu est l'internet. Vous lui posez les questions sur le savoir humain dans tous les domaines, vous aurez des réponses. Cependant, tous les éléments qui permettent l'accès à internet ne fonctionneront pas sans électricité. Le savoir à garder ne sera pas accédé sans électricité. Par conséquent, c'est l'électricité qui livre ce savoir comme elle le livre aussi dans le cas des mémoires de stockage. En résumé, l'électricité a à la fois les attributs d'omniprésence, d'omnipotence et d'omniscience de Dieu. La deuxième hypothèse spécifique, selon laquelle les signes caractérisant Dieu caractérisent aussi l'électricité, est validée. Cela est conforme à l'idée selon laquelle l'électricité est la manifestation du Dieu moderne.

### 3. Afrique, continent du Dieu solaire et de l'électricité

L'Afrique est le continent le plus ensoleillé. Le soleil, c'est l'énergie permanente et une source potentielle et permanente d'électricité. La constance dans l'histoire de la religion semble être le soleil. Le culte du Dieu solaire a précédé le christianisme, ce culte s'est poursuivi avec l'ère chrétienne comme on l'a vu plus haut en notant sa survivance dans la célébration de la messe le dimanche ou de la fête du 25 décembre. Si ce soleil qui est la manifestation de Dieu, et qui étymologiquement signifie Dieu, est particulièrement plus présent en Afrique qu'ailleurs, cela signifie que ce continent est la terre de Dieu. Le soleil représente une constante dans l'histoire des religions. Le tableau d'analyse sémiologique le montre. Avec le Mithraïsme, on a le règne du soleil. Mithra est le symbole du soleil. Avec le Christianisme, le Christ représente Mithra. Cette représentation est trahie notamment par la célébration hebdomadaire chrétienne qui se fait le jour dédié au Dieu solaire : le dimanche ou *Sunday*. Lorsque des Africains, très croyants vont à l'église chaque dimanche - en anglais *Sunday*, signifiant jour de soleil -, c'est d'abord au soleil que leurs prières s'adressent. La meilleure façon pour ce Dieu Soleil d'exaucer leurs prières, c'est de leur permettre de transformer son énergie en électricité. Pas d'innovation technologique en Afrique sans électricité!

Aujourd'hui, avec l'électronisme, on parle de plus en plus de l'énergie solaire pour générer l'électricité. Les panneaux solaires n'ont jamais été aussi nombreux que ces dernières années. Des projets de constructions de centrales solaires en Afrique sont élaborés. Le soleil est bien une constance dans toute l'histoire des religions et il représente une unité qui a valeur de syntagme. Le syntagme est quelque chose qui ne varie pas et en dehors du système sémiologique représenté, cette constance ou invariance du soleil est en harmonie avec la réalité de l'astre qui nous éclaire depuis la création et qui ne demande qu'à être exploité pour produire de l'électricité. L'innovation en Afrique passe par l'innovation en électricité et l'innovation en électricité passe par l'exploitation de l'énergie solaire. Ce n'est pas seulement la conclusion d'une analyse sémiotique. Dans les différentes cosmogonies africaines, le soleil est considéré comme un Dieu. Cette innovation en électricité qui doit se fonder sur l'énergie solaire, passe d'abord par l'arrêt du gaspillage. En effet, le gaspillage de l'électricité s'observe : les ampoules laissées allumées pendant la journée à des endroits où elles n'éclairent rien. Dans les services ou dans certaines maisons, les ampoules sont allumées à l'extérieur des bâtiments. Le long des rues, les lampadaires

sont allumés en plein jour. On se comporte peut-être comme Diogène cherchant Dieu avec une lampe en plein jour. Si Dieu a créé la lumière, il est normal que la lumière que tient Diogène soit un indice permettant de retracer Dieu même en plein jour. Toutefois, pour cette pratique qui consiste à laisser les ampoules de l'extérieur allumées en plein jour, il s'agit simplement d'un gaspillage d'énergie. Mais, il ne s'agit pas seulement des ampoules qui restent allumées. Les ventilateurs, les climatiseurs restent parfois branchés même quand il n'y a personne pour en profiter. Comment pourrait-on expliquer de tels gaspillages ? On dirait que l'Africain fait une confusion entre le soleil, dont il jouit en permanence, sans crainte d'épuisement, et l'électricité en estimant que cette dernière est aussi inépuisable que le soleil. L'innovation en matière d'électricité commencerait par l'arrêt de ce gaspillage d'énergie et par l'adoption de bonnes pratiques qui encouragent l'économie de l'énergie. Dans cette logique, des solutions de détection de la présence humaine pourraient par exemple être utilisées dans les couloirs où les lampes s'allumeront dès qu'une personne y passe et s'éteindront quand il n'y a personne. Mais la vraie innovation consisterait à trouver des moyens moins coûteux pour utiliser le soleil comme source d'énergie électrique. Les ingénieurs africains devraient y réfléchir sérieusement. Cette exploitation directe de l'énergie solaire pour générer de l'électricité ne devrait pas empêcher l'exploration d'autres sources pour générer l'énergie électrique.

## Conclusion

Cet article a permis de montrer, à travers une étude sémiologique, que si l'Afrique veut réellement innover en science et technologie ou dans n'importe quel domaine du savoir, elle devra d'abord innover en matière d'électricité pour s'assurer une autonomie énergétique. Des statistiques présentées sur la consommation de l'électricité montrent une corrélation entre le niveau de consommation de l'électricité et le niveau de développement des États. Le constat montre que les pays africains ont les taux les plus faibles de consommation d'électricité et les plus faibles niveaux de développement. La vie moderne est tributaire de l'électricité, tout s'effondre avec l'effondrement de l'électricité. L'article a montré l'extrême importance de l'électricité dans la vie moderne dans laquelle aucune technologie ne peut tenir sans électricité. Pour souligner davantage cette importance de l'électricité, il a été montré que cette dernière est une mythologie représentant la survivance des manifestations antérieures de Dieu. Par exemple, le christianisme recycle le mithraïsme. Le jour d'adoration de Dieu par les chrétiens qu'est le dimanche est une trace de l'adoration du Dieu solaire qu'est Mithra ; la date de célébration de l'anniversaire du Christ est une trace de la célébration de l'anniversaire du Dieu solaire. Aujourd'hui comme hier, l'humanité est sous le règne du Dieu solaire. L'article a montré qu'aujourd'hui, c'est l'électricité qui est notre Dieu. C'est la représentation moderne de Dieu. C'est la dernière métamorphose de Dieu. La source inépuisable pour produire cette électricité est le soleil, ce même soleil qui représente Dieu. Le rapport Dieu/électricité/soleil a été montré. On sait que l'électricité permet de produire la lumière et que le soleil est lumière. On sait que Dieu a produit la lumière par la parole et on en conclut que la parole de Dieu est électrique. L'article a permis de noter que ce que Dieu a fait par la parole, nous le faisons par les gestes. Quand Dieu commande que la lumière soit ! Nous commandons la même chose par les gestes chaque fois que nous appuyons sur un interrupteur pour allumer une ampoule. Cela

fait partie des signes qui font de l'électricité une manifestation de Dieu. Le fait que ce soleil, dont le rapport avec la lumière, l'électricité et Dieu est établi, soit plus présent en Afrique que dans d'autres continents, montre que l'Afrique semble être particulièrement favorisée par Dieu dont la manifestation moderne est l'électricité. Par conséquent, le continent africain devra compter sur le soleil pour ses innovations en matière d'électricité. En d'autres termes, l'Afrique étant le continent le plus ensoleillé, l'innovation en électricité doit se focaliser principalement sur l'énergie solaire pour une énergie électrique durable. L'histoire de la religion elle-même est marquée par des étapes d'innovation : Dieu Mithra, Dieu Jésus-Christ et aujourd'hui Dieu Électricité. L'axe paradigmatique est un axe d'innovation. L'électricité comme manifestation de Dieu est une innovation. La constante dans les métamorphoses de Dieu, c'est le soleil. Ce soleil constant représente un syntagme, l'élément durable qui permet une énergie électrique durable. Mais l'innovation en électricité passe par l'arrêt de toute forme de gaspillage d'électricité et l'adoption de bonnes pratiques qui encouragent l'économie de l'énergie. La vraie innovation consiste à trouver des moyens moins coûteux pour utiliser le soleil comme source d'énergie électrique. Les ingénieurs africains devraient y réfléchir sérieusement. Aucune innovation ou idée innovante ne peut sortir d'un campus en proie à des coupures intempestives d'électricité.

### Références bibliographiques

- Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*, London, Oxford University Press.
- Barthes, R. (1964). *Éléments de sémiologie*, Paris, Seuil.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*, Paris, Seuil.
- Blay, M. (Dir.) (2003). *Grand dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse.
- Conrad, Ph. (2001). *Origines et traditions de Noël*, Clio (consulté le 10-11-2019), <https://www.clio.fr/bibliotheque/bibliothequeenligne/origines-et-traditions-de-noel.php?letter=A>.
- Crofton, I. (Ed.) (2000). *Instant reference philosophy: from abduction to Zeno of Elea*, London, Teach Yourself.
- Ernout, A. & Meillet, A. (2001). *Dictionnaire étymologique de la langue latine: histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Garcin, J. (2007). *Nouvelles mythologies*, Paris, Seuil.
- Greimas, A. J. et Courtés, J. (1979). *Sémiotique : Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 1, Paris, Hachette.
- Hirsh, R. F. & Koomey, J. G. (2015). *Electricity Consumption and Economic Growth: A New Relationship with Significant Consequences?*, *The Electricity Journal*, (28)9, 72-84.
- Kanter, R. M. (1983). *The change masters*, New York, Simon & Schuster.
- Klinkenberg, J.-M. (1996). *Précis de sémiotique générale*, Paris, De Boeck Université.
- Laszlo, E. (2009). *The Akashic Experience: Science and the Cosmic Field*, Rochester, VT: Inner Traditions.
- Licker, M. D. (2005). *McGraw-Hill concise encyclopedia of science & technology*, New-York, McGraw-Hill.
- Meurois, D. (2007). *Les Annales Akashiques : portail des mémoires d'éternité*. Québec, Le Passe-Monde.

- Murdock, D. M. (2004). *Suns of God: Krishna, Buddha and Christ Unveiled*, Kempton, Adventures Unlimited Press.
- Praetorius, B. & al. (2009). *Electricity Systems Innovation for Sustainable: Exploring the Dynamics of Energy Transitions*, Heidelberg, Physica-Verlag.
- (de) Saussure, F. (1995). *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Searle, J. R. (1969). *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Weigall, A. (1923). *The Paganism in Our Christianity*, London, Thames & Hudson.
- Zimé Yérima, I. (2019). *Mythologie du porte-parole et réalité du porte-mensonge*, *Revue de Philosophie et de Sciences Humaines*, 02, 271-291.